

Note d'intention

« Qui ne bat que pour quoi »

Ils sont une petite dizaine de personnages que tout oppose, l'âge, leurs activités, leurs envies, leurs parcours. On entre tour à tour dans leurs intimités, ils sont traversés d'angoisses, ils luttent avec pugnacité, sont à l'image de l'humanité. Ils paraissent si loin les uns des autres, si étrangers. Et pourtant **leurs existences sont liées par une force qui les dépasse** ; le destin. Le film explore cette gigantesque machine qui semble les écraser et met en scène l'omniprésence du hasard et des coïncidences. Il s'agit de Magnolia, le long-métrage de P.T. Anderson. J'avais vingt ans et ce fut ma première émotion de cinéma. Je n'avais jamais ressenti un tel vertige, une telle sensation d'enlacement, j'ai eu le sentiment d'**entrevoir l'espace de quelques instants les grands mécanismes de la vie**. Je ne pensais alors pas le cinéma capable de s'approcher aussi près des grands mystères.

Ma fascination à l'égard du cinéma provient de là. Elle vient aussi de sa capacité, quand il le souhaite, **à ne pas montrer la réalité telle qu'on l'observe, mais à s'en échapper**. J'aime sa liberté et sa façon qu'il a de montrer la vie comme il l'entend ; ils me plaisent tant les ralentis, les plans aériens, les ellipses, les montages simultanés, les travellings, les caméras qui traversent les murs... et tout les outils dont il dispose pour défier le visible, le vrai, le possible.

J'avais envie pour mon premier court-métrage de travailler sur cette simultanéité des destins qui me hante depuis. **De m'approcher moi aussi au plus près du fonctionnement des vies**. J'avais envie d'y mêler des des personnages de caractère, comme ceux qui me fascinent, puis de les faire naviguer en eaux troubles, qu'ils flirtent avec leurs propres limites. Je souhaiterais mettre en scène trois destins sur une période resserrée d'une nuit, et observer – la caméra comme un regard omniscient – comment ils se déploient les uns par rapport aux autres et **dans quelle mesure leurs destins s'entrechoquent**.

Il s'agit d'un triptyque ; je tenais à ce triangle relationnel. Le triangle résonne en moi comme une forme implacable, résolutive, symbolique.

Le footballeur, l'écrivain et l'avocate ne sont pas réunis par un hasard banal, mais par une mécanique invisible faite de coïncidences, de pulsions, de frustrations, de non-dits. Ce film parle de ce moment précis où les masques tombent, où les corps prennent le dessus sur la raison, et où le destin prend une tournure irréversible.

Ce film se déroulera sur une unité de temps courte, une soirée, dans un cadre péri-urbain contemporain : maison connectée, voitures intelligentes, gadgets. Cette modernité froide accentuera la sensation de piège. Je veux jouer sur les contrastes : la perfection apparente d'une villa contemporaine face à la violence viscérale qui surgit soudain. Le **visuel sera tendu, nerveux**, proche des corps, avec une caméra parfois flottante, parfois brutale.

Mais au-delà de l'action, ce qui m'intéresse, ce sont les **moteurs invisibles** : le désir, la jalousie, l'orgueil, la peur de se compromettre. Le film explore cette idée que **le chaos vient de l'intérieur**. Le film s'appuie également sur une mécanique du **hasard et des coïncidences**, non pas comme un artifice narratif, mais comme une matière dramatique à part entière. Chaque geste, chaque décision, même la plus anodine, a des

répercussions parfois tragiques. Ce qui m'intéresse, c'est cette impression que les destins s'entrelacent sans que les personnages en aient conscience. Le film explore cette **zone trouble où les événements semblent guidés par une logique invisible**, où les accidents, les collisions, les malentendus deviennent une manière de questionner notre rapport au contrôle, à la responsabilité, au poids de ce qu'on ne maîtrise pas.

Sur le plan technique, je souhaite tourner en **caméra numérique**, avec une **approche visuelle texturée**, qui s'éloigne de la netteté trop lisse pour tendre vers quelque chose de plus **sensoriel et cinématographique**. Je pensais ainsi à l'utilisation de la caméra Arri Alexa 35 qui contient dans son capteur un choix de textures, associée à des optiques anamorphiques. J'aimerais travailler une lumière dense, lourde, dont la source principale serait zénithale, comme pour écraser nos personnages, mais aussi donner le sentiment que tout se joue dans un théâtre sophistiqué.

Virgile Texier